

« Traces Invisibles », une exposition de l'association étudiante du master CIMER

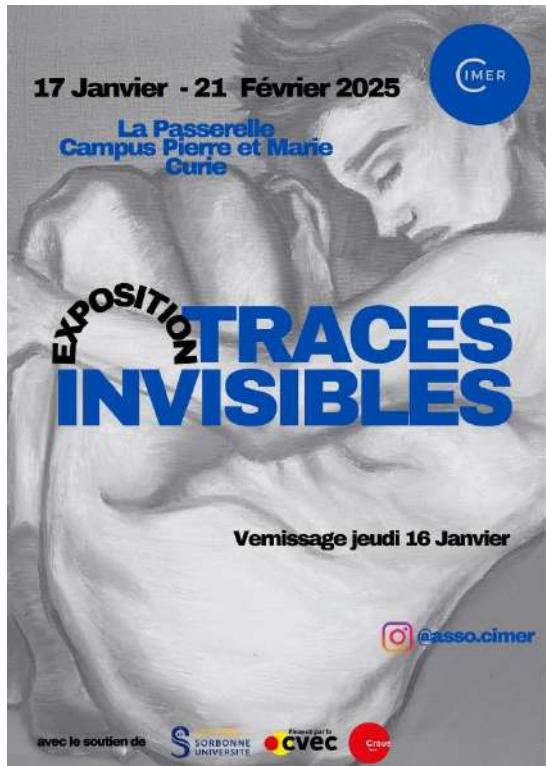
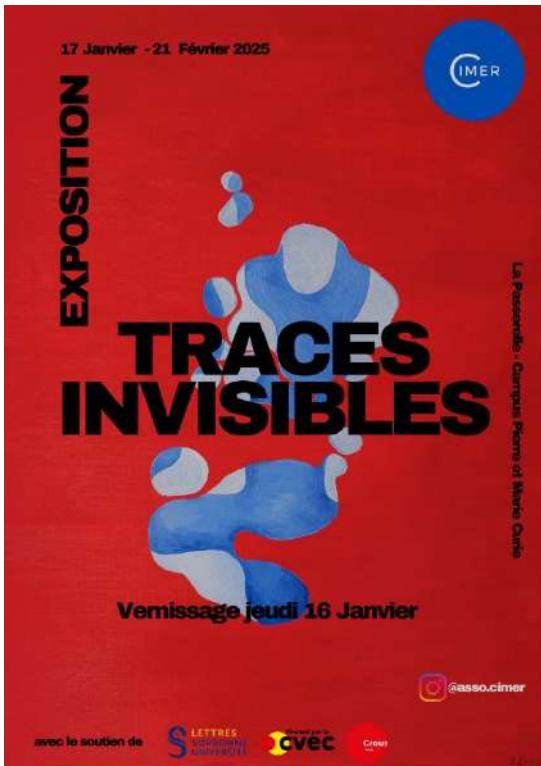
L'Association CIMER est une association étudiante issue du Master Cultures, Institutions, Muséologie en Europe et ses Régions de Sorbonne Université. Née en 2019, elle a le désir de promouvoir, diffuser et favoriser les échanges autour des langues et cultures d'Europe centrale, orientale, balkanique, germanique et nordique. Elle monte des projets et rassemble les étudiantes et étudiants des promotions actuelles, antérieures et ultérieures via des événements de mise en relation. Ce projet étudiant s'est illustré ces dernières années par les expositions "Industrialia" et "Le Corps à l'œuvre".

Pour cette nouvelle édition, nous avons choisi de proposer une exposition temporaire qui aura lieu du 16 Janvier au 21 Février 2025 à la galerie « La Passerelle » du campus Pierre et Marie Curie de Sorbonne Université.

Notre exposition intitulée « Traces Invisibles » est une exploration de l'art en tant que témoin des violences morales, psychiques et physiques dans un monde troublé. A travers cette exposition, notre objectif est de changer notre perception de l'autre pour restaurer l'harmonie et l'écoute. Notre intention est notamment de créer un espace bienveillant où il est possible de comprendre, de visualiser, sous forme artistique, les souffrances qui parsèment notre monde, sans hiérarchisation de la souffrance et sans jugement. C'est par cette volonté de s'interroger ensemble que nous parviendrons, par la curiosité, l'empathie et la bienveillance, à réaliser notre exposition.

Un open call a été fait sur les réseaux sociaux pour trouver nos artistes au mois d'avril 2024. D'Europe de l'Est à la France, l'art est un moyen de tous nous réunir et de partager ensemble.

L'exposition tiendra plusieurs supports allant du dessin à la photographie, en passant par la peinture, la sculpture et la vidéo.



La scénographie

Le thème central de l'exposition repose sur un cheminement émotionnel : de la souffrance intime et personnelle à une réflexion sur les crises universelles. Ce parcours, structuré en trois zones distinctes, invite les spectateurs à vivre une métamorphose émotionnelle, les laissant traverser des espaces qui évoquent d'abord les douleurs privées, avant d'élargir progressivement leur perspective vers des questions collectives et sociales.

Division en zones

Zone 1 : Souffrances intimes

La première zone de l'exposition nous plonge dans les souffrances intérieures et personnelles. Les artistes exposés dans cette salle abordent des thématiques profondément intimes : la dépression, la solitude, ou encore la maladie. Présentées dans des espaces confinés, ces œuvres offrent une atmosphère propice à la réflexion. Chaque création, personnelle et sincère, dévoile une forme de confession, où les émotions les plus profondes se manifestent en silence. Ici, l'art devient un miroir des vulnérabilités humaines, nous invitant à reconnaître ces traces invisibles qui marquent nos vies.

Cet espace sera petit, intime, avec un éclairage doux, créant une atmosphère à la fois chaleureuse et propice à la réflexion. Les choix de couleurs pour les blocs se pencheront vers des couleurs neutres, avec un léger accent sur des tons tamisés : gris, beige, pastel.

L'espace pourra être divisé en petite pièces grâce aux blocs afin que chaque œuvre soit présentée comme une confession personnelle.

Zone 2 : Conflits humains

Dans cette seconde zone, les œuvres explorent les tensions et les conflits qui caractérisent les relations humaines. De l'amour aux luttes internes, en passant par les drames familiaux et les traumatismes collectifs, ces œuvres expriment la complexité des rapports que nous entretenons avec nous-mêmes et avec les autres. Le parcours est conçu comme un labyrinthe, symbolisant le chaos émotionnel de ces interactions humaines. Ici, l'art permet de révéler les fractures intérieures qui résultent de ces confrontations.

Des couleurs plus vives, contrastées et un éclairage plus dynamique, créant une tension, seront appropriés. Des effets lumineux dynamiques et des jeux d'ombres pourront être explorés.

Zone 3 : Souffrances sociales

Dans cette dernière zone, les œuvres prennent une dimension plus universelle en se concentrant sur les souffrances collectives et sociales. Qu'il s'agisse des violences vécues à travers la guerre, les inégalités sociales, ou les injustices systémiques, les créations exposées ici, souvent imposantes et percutantes, poussent à la réflexion collective. Ici, on invite le spectateur à s'interroger sur son propre rôle face à ces injustices, tout en cultivant une réflexion sur la manière dont l'art peut créer une nouvelle voie vers un dialogue et une action plus bienveillante.

Cette zone devrait être plus vaste, elle sera donc située au fond de la salle, permettant ainsi d'exposer des œuvres de grande envergure. Un éclairage net et dirigé pourrait être utilisé pour accentuer des détails spécifiques ou des installations de grande taille (notamment les sculptures).

L'exposition commencera ainsi de manière resserrée (petites pièces, passages étroits), symbolisant les expériences personnelles, et s'ouvrira progressivement (grands espaces ouverts), reflétant des souffrances plus larges et la sortie de la crise.

À la fin de l'exposition, nous installerons un mur interactif où les visiteurs pourront laisser des commentaires ou partager leurs ressentis. Cela permettra de créer un dialogue entre le spectateur et l'exposition. Nous y afficherons également des autocollants recueillis lors de forums organisés avec des associations, où nous avons demandé aux gens ce que l'expression « Traces invisibles » signifiait pour eux.

Une zone avec des catalogues d'exposition sera également placée à l'entrée.

Ainsi, l'objectif de l'exposition ne sera pas seulement de disposer les œuvres de manière esthétique, mais de créer un voyage émotionnel où le spectateur passera par différentes étapes de la souffrance et de compréhension de la douleur, du vécu personnel à l'expérience universelle, tout en ressentant une progression vers la lumière et la rémission.

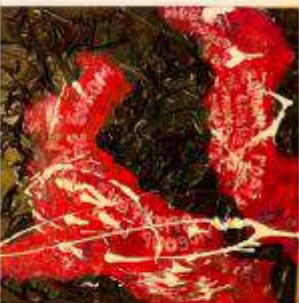




Quelques artistes

Sous réserve de validation de la commission de « La Passerelle ».

Alexandra Churaeva



"A", 2024
30x30, oil on canvas, paper,
tape



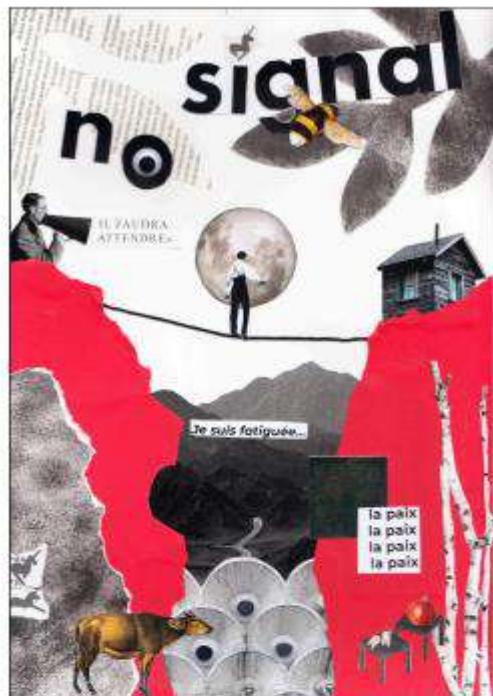
"soul", 2024
30x30, oil on canvas



"end light", 2024
80x80, oil on canvas

Alina Khisyametdinova

Collages



Anna Cheyko

Peintures

